

... et pour les restaurateurs, c'est la triple peine ! Macron ment quand il annonce le montant des aides. Tout le monde sait que les tracasseries administratives et la complexité des dispositifs rendent l'éligibilité à ces aides trop souvent impossible. Et quand c'est possible, ces aides sont dérisoires eu égard aux charges subies par les commerçants. Les crédits d'impôt proposés aux propriétaires ne les intéressent pas, car ils perdraient trop d'argent. Et puis la plupart des aides ne sont que des prêts qu'il faudra rembourser, ainsi les commerçants s'endettent encore plus. Non content d'avoir empêché les commerçants de travailler (alors qu'ils s'étaient organisés pour travailler dans des conditions sécurisées), Macron enfonce encore plus les commerçants, il leur appuie la tête sous l'eau. Le responsable, ce n'est pas le COVID, l'irresponsable c'est Macron.

... Quant aux coiffeurs... j'ai aperçu, à la télévision le 11 novembre, madame Macron. Quand on voit comment elle et son mari sont coiffés, on se dit que le coiffeur de l'Élysée a dû être autorisé à ne pas respecter l'interdiction faite à tous les coiffeurs de France, qu'ils travaillent en salon ou à domicile... ce n'est pas la crise pour tout le monde !

**TOMBLAINE** Témoignage

es

# Isidore Laurino : « Laissez-nous travailler ! »



Maryline Vairelles et Isidore Laurino ont lancé leur affaire courant 2018.

**Si l'ensemble des commerces ont pu rouvrir le 28 novembre, les bars et les restaurants resteront fermés au minimum jusqu'au 20 janvier 2021. Une nouvelle chape de plomb pour les enseignes tomblainoises jugées non essentielles.**

Entre défaitisme, envie de survivre et de se battre pour leurs salariés, les commerçants font face. A l'image de la Brasserie Le Commerce. Bien connus des Tomblainois, Maryline Vairelles et Isidore Laurino ont racheté, en 2018, la brasserie Le Commerce, un lieu ancré dans l'histoire de la commune. « Nous sommes partis de zéro. Nous avons tout refait dans une ambiance Sixties. Nous avons vite proposé une restauration rapide, du fait maison, jusqu'au 1<sup>er</sup> confinement, avec deux mois et demi de fermeture à la clé. Et déjà un mois

de plus depuis la fin octobre où on a de nouveau dû baisser le rideau, du jour au lendemain, le stock sur les bras. Une perte sèche ! » détaille Isidore, déconcerté par les décisions gouvernementales.

**« Pas un seul cas de Covid dans mon commerce »**

« Regardez ! 250 relais routiers ont obtenu l'autorisation d'accueillir à nouveau des chauffeurs, pourquoi ne pas nous donner la même chance alors que nous respectons scrupuleusement les consignes sanitaires ? De juin à octobre, il n'y a pas eu un seul cas de covid dans mon commerce. Ils bloquent le système pour certains, et c'est porte ouverte pour les autres » se désole le professionnel.

« Les aides de l'État ? C'est juste 10 ou 15 % du chiffre d'affaires. Faire des plats à emporter implique un changement dans les habitudes et ça ne paie pas les charges.

Quant au loyer, aux échéances bancaires, même avec les exonérations de charges, il faut bien les régler, sachant que notre priorité, c'est le salaire de nos deux employés. Résultat, je suis dans le rouge. » Pour Isidore Laurino, le salut ne peut venir que de la recherche. « Je table à 100 % sur un vaccin fiable. Il faudra mettre le paquet sur une campagne de vaccinations. On peut aussi envisager d'autres mesures. Pourquoi ne pas prendre la température des clients à l'entrée des commerces et des grandes surfaces ? En attendant nos problèmes de trésorerie vont s'accroître... »

Il n'entend pas pour autant baisser les bras et compte maintenir le navire à flot. « Oui, on rouvrira, mais quand ? Le 20 janvier ou encore plus tard ? Et on n'augmentera pas les tarifs, ce n'est pas aux consommateurs de payer la note, mais ce qui est perdu est perdu ! »

